

**Jésus dit : « Venez à moi
vous tous qui êtes fatigués
de porter un lourd fardeau
et je vous donnerai le repos. »**

La Bible, Évangile selon Matthieu 11, 28

Une prière du pasteur Charles Wagner

Quand je dormirai du sommeil de la mort,
c'est dans ton sein que je reposerai.
Sur ceux que j'aime et que j'aurai laissés,
sur ceux qui me chercheront et ne me trouveront plus,
sur les champs que j'ai labourés,
tu veilleras.

Ta bonne main réparera mes fautes.
Tu feras neiger sur les empreintes de mes pas égarés ;
tu mettras ta paix sur les jours évanouis,
massés dans l'angoisse ;
tu purifieras ce qui est impur.

Ta volonté est mon espoir, mon lendemain,
mon au-delà, mon repos et ma sécurité,
car elle est vaste comme les cieux
et profonde comme les mers.
Les soleils n'en sont qu'un pâle reflet,
et les plus hautes pensées des hommes
n'en sont qu'une lointaine image.

En toi, je me confie.
À toi je remets tout.

Amen.

“Ce que
nous
croyons”



© Unsplash : Clark Young, Sandra Seitamaa, Evan Brockett // UEPAL - EPUdF 2021-03
Imprimé sur papier sans bois

“Ce que
nous
croyons”

Le deuil

Une co-édition proposée par :
**Union des Églises protestantes
d'Alsace et de Lorraine**
1 bis quai Saint-Thomas
67081 Strasbourg cedex
www.uepal.fr

**Église protestante unie
de France**
47 rue de Clichy
75009 Paris
www.eglise-protestante-unie.fr



Union
des Églises
protestantes
d'Alsace
et de Lorraine



“Ce que nous croyons”

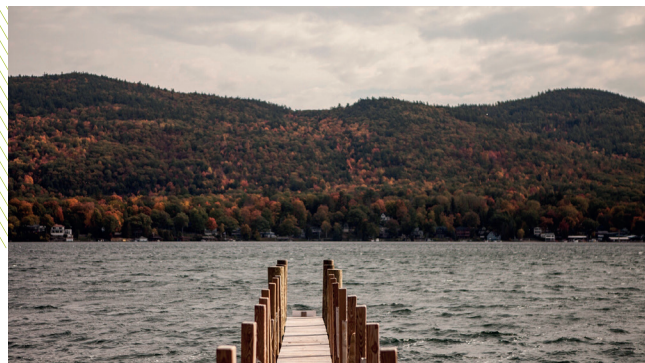
Pas après pas, de la mort vers la vie

Reconnaître la perte

« Faire un travail de deuil », « faire son deuil »... Ces expressions nous rappellent qu'il est nécessaire de reconnaître la perte qu'occasionne la mort, de l'affronter, pour pouvoir ensuite se reconstruire.

Mais elles sonnent parfois comme des injonctions impossibles à accepter par celles et ceux qui viennent de perdre un être cher. Quand je suis ébranlée, quand j'aspire à une seule chose, me cacher au fond de ma maison, au fond de mon lit, au fond de moi-même, comment pourrais-je « faire un travail de deuil », comme quelque chose qui se déciderait, comme une bonne résolution que l'on prendrait ? Comment pourrais-je « faire mon deuil » comme s'il fallait tourner la page ?

Ces formulations ne reflètent-elles pas quelque peu le désir de nos sociétés d'oublier au plus vite la mort parce qu'elle nous dérange, qu'elle est difficile à accepter ?



Être reconnu dans sa douleur

Chacun vit la rupture à son rythme et l'intègre en son temps. Sur le chemin de deuil, il importe d'abord d'être reconnu dans sa peine. Dans la Bible (Livre de Ruth), Naomi, rentrant dans son pays après la mort de son mari et de ses deux fils, réclame : « Ne m'appellez plus Naomi. Appelez-moi "Mara", "Amère", car je suis partie pleine et je reviens vide. » Naomi a raison, la mort de l'être aimé creuse en nous un grand vide. Le deuil nous laisse comme amputés d'une part de nous-mêmes. Par ce changement de nom, Naomi dit son désir d'être reconnue dans sa souffrance, elle refuse que la vie reprenne comme avant, comme si rien ne s'était passé. Naomi nous interroge : quelle place, quel temps laissons-nous au deuil ?

S'ouvrir aux premiers signes de retour à la vie

Naomi n'est cependant pas seule : Ruth, sa belle-fille, l'accompagne. Ensemble, elles se relèveront. Un chemin de deuil, c'est un chemin difficile, fait d'avancées mais aussi de retours en arrière, de longues stations sans plus avancer,

mais un chemin tout de même. Être en chemin, c'est être en vie. Avec cette béance en soi, mais aussi avec la présence des proches, l'attention des amis, le sourire des enfants, qui nous appellent vers la vie.

Ensemble, faire mémoire

Des paroles à poser, des histoires à tisser

Le deuil est un processus intime, personnel, mais on peut partager ce qui donne sens à notre vie. La dimension collective est importante sur le chemin de deuil. Pendant l'épidémie de la Covid-19, les obsèques ont parfois eu lieu sans la présence des proches, des amis, des collègues, et l'on a redécouvert alors combien cette présence manquait.

Des initiatives émouvantes ont fleuri : tel quotidien régional a publié les noms des défunts, accompagnés de quelques lignes, mémorial éphémère pour redonner sa place à l'humain caché sous les chiffres des statistiques ; beaucoup ont choisi de se réunir plusieurs mois plus tard, pour entourer celui ou celle qui restait, et pour faire mémoire, tous ensemble, du défunt.

La vérité d'un être

Retracer la vie du défunt, évoquer des souvenirs, c'est affirmer qu'il a compté pour nous, et que sa vie nous

marque encore. C'est découvrir aussi que chacune des personnes présentes a connu des facettes différentes de sa personnalité, et ainsi reconnaître que ce qu'il a été nous échappera toujours un peu, car Dieu seul connaît la vérité d'un être. C'est le placer et nous placer devant la grâce de Dieu, Lui qui est le commencement et la fin de toute chose et de tout être.

Dieu source de vie

Se placer sous le regard de Dieu, c'est se retourner pour rendre grâce, et c'est aussi se tourner vers l'avenir. Dans la Bible, la mort n'est pas occultée : Jésus a pleuré la mort de son ami Lazare, et Dieu lui-même a connu le deuil de son Fils. Mais la mort n'est pas le dernier mot de notre vie. La résurrection de Jésus, le Christ, signifie qu'il traverse nos deuils et notre mort avec nous. Il est notre compagnon sur nos chemins de deuil, il nous précède et nous guide vers la vie qui nous attend, qui nous appelle, la vie présente et la vie à venir.

Christine Renouard
Pasteure de l'EPUDF